

UNIVERSITE ABDERRAHMAN MIRA DE BEJAIA
FACULTE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES
DEPARTEMENT DES SCIENCES SOCIALES
LICENCE SCIENCES SOCIALES TRONC COMMUN

INTITULE DU MODULE :

Ecoles et Méthodes

L1 section 2

Préparé par : HADERBACHE Bachir

Maitre de conférences A

Le premier cours

1. Le processus de constitution de la méthode scientifique :

L'antiquité :

On peut reconnaître dans les réflexions des anciens philosophes les prémisses d'une théorie de la connaissance congruente avec les pratiques scientifiques contemporaines, mais pas des vraies méthodes.

a/ Aristote 384-322. Élève de Platon pendant plus de vingt ans, il fonda sa propre école et prit ensuite une distance critique vis-à-vis de son maître, Sa conception de l'être comme « substance » (ou ontologie) et de la métaphysique comme « science de l'être en tant qu'être » marqua profondément la philosophie occidentale Au cours des siècles, différents philosophes enrichiront la réflexion sur la notion de méthode en explorant différents aspects (déduction, induction, méthode expérimentale, méthode analytique, réfutation, etc.), sans qu'il soit toujours fait un lien entre eux. Cette histoire n'est donc pas linéaire, mais se présente plutôt comme un buissonnement d'idées qui s'agrègent aujourd'hui dans la notion de méthode scientifique.

C'est à Aristote que nous devons les premières réflexions visant à l'élaboration d'une méthode scientifique : « Nous estimons posséder la science d'une chose d'une manière absolue, écrit-il, quand nous croyons que nous connaissons la cause par laquelle la chose est, que nous savons que cette cause est celle de la chose, et qu'en outre il n'est pas possible que la chose soit autre qu'elle n'est » Aristote en reste cependant à l'idée d'une science purement déductive. (<http://fracademic.com>)

b/ Ibn Al Haytham (965 - 1039), est un savant musulman considéré comme le père moderne de l'optique, la physique expérimentale et de la méthode scientifique. Il peut être vu comme le premier physicien théorique qui a réalisé des découvertes décisives en optique géométrique et physiologique, et que l'on considère comme le pionnier de la méthode expérimentale moderne.

Le physicien, mathématicien et philosophe al-Hassan Abû 'Alî Ibn al-Hasan Ibn al-Haytham (né en 965). Il a développé ses réflexions dans des disciplines aussi

variés que l'optique, la physique, les mathématiques, la médecine, l'astronomie et même la psychologie. Son traité d'optique, le "Kitab al-manazir", aura une grande influence jusqu'au XVIIe siècle. Il y reprend et contredit les travaux des savants de l'Antiquité, qui considéraient les objets comme éclairés par des rayons de lumière émanant des yeux, comme une sorte de "fluide" pour interroger ces objets. Par ses études du mécanisme de la vision, Ibn Al-Haytham montre qu'au contraire, l'œil n'est qu'un instrument d'optique.

(<http://egyptophile.blogspot.com>)

c/- **Roger Bacon** (1214 - 1294), un savant anglais réputé, Pour Roger Bacon dans son *Commune*, la science naturelle comprend l'optique, l'astrologie, la science de la mesure, l'alchimie, l'agriculture, la médecine, la science expérimentale.

Roger Bacon n'est pas exactement le père fondateur de la méthode expérimentale, il est plutôt l'homme qui a peut-être rencontré, en tout cas, étudié, (A. C. Crombie, Robert 1971). Néanmoins Roger Bacon promeut la science expérimentale (A. C. Crombie 1997). Il ne s'agit plus d'enregistrer des faits ou d'explorer empiriquement, par « expériences naturelles et imparfaites », comme le fit Pline ; il ne s'agit pas davantage de produire des raisonnements, des arguments, à la façon d'Aristote ; non, il faut pratiquer des tests, améliorer des savoirs opératoires, qui seront à la fois véridiques et utilisables. Roger Bacon est l'un des premiers à souligner la nécessité de recourir à la vérification expérimentale (*Opus majus, VI ; Opus tertium, t. I, p. 43*)

En résumé, il a renouvelé la réflexion sur la méthode en la décomposant en plusieurs étapes :

1. Observation du phénomène, mesures ;
2. Formulation d'hypothèses pour l'expliquer, construction d'un modèle explicatif ;
3. Prévision de nouveaux événements répondant à ces hypothèses, déduction de conséquences expérimentables (test de la valeur prédictive du modèle) ;
4. Vérification ou réfutation par l'expérience,
5. Conclusion (évaluation).

Le moyen âge :

a/ Francis Bacon (1561-1626) : Francis Bacon développe dans ses œuvres il précise les règles de la méthode expérimentale, ce qui fait de lui l'un des pionniers de la pensée scientifique moderne, il est le père de l'empirisme sous sa forme moderne. Kant lui dédia à ce titre sa Critique de la raison pure. Il pose les premiers fondements de la science moderne et de ses méthodes qu'il conçoit comme entreprise collective - ce qui le distinguera de la recherche solitaire prônée en grande partie par Descartes dans le Discours de la méthode - fondée sur l'observation des faits naturels, des arts et techniques et la recherche des causes naturelles.

Bacon est considéré comme le père de la philosophie expérimentale : l'idée fondamentale de tous ses travaux est de faire, comme il le dit, une restauration des sciences, et de substituer aux vaines hypothèses et aux subtiles argumentations qui étaient alors en usage dans l'école l'observation et les expériences qui font connaître les faits, puis une induction légitime, qui découvre les lois de la nature et les causes des phénomènes, en se fondant sur le plus grand nombre possible de comparaisons et d'exclusions.

D'après Bacon, nos théories scientifiques sont construites en fonction de la façon dont nous voyons les objets ; l'être humain est donc biaisé dans sa déclaration d'hypothèses. Pour Bacon, « la science véritable est la science des causes ». S'opposant à la scolastique réduite à l'interprétation des textes classiques Francis Bacon la fustige à travers cette célèbre déclaration: « *La science doit être tirée de la lumière de la nature, elle ne doit pas être retirée de l'obscurité de l'antiquité.* », il soutient l'« *interprétation de la nature* », où l'observation directe des faits enrichit le savoir). Il cherche ainsi une voie moyenne entre l'accumulation empirique des faits, sans tentative de les mettre en ordre, et le raisonnement théorique ne procédant qu'à partir de principes et de déduction (Francis Bacon).

b/ René Descartes 1596 -1650 :

Il est considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne. Il reste célèbre pour avoir exprimé dans son **Discours de la méthode ou le cogito** « Je pense, donc je suis » — fondant ainsi le système des sciences sur le sujet connaissant face au monde qu'il se représente. En physique, il a apporté une contribution à l'optique et il est considéré comme l'un des fondateurs du mécanisme.

Sa méthode scientifique, exposée à partir de 1628 dans les Règles pour la direction de l'esprit, puis dans **Discours de la méthode** en 1637 affirme constamment une rupture par rapport à la scolastique enseignée dans l'université. Le Discours de la méthode s'ouvre sur une remarque proverbiale « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée » **René Descartes, 1824**. Pour insister davantage sur l'importance d'en bien user au moyen d'une méthode qui nous préserve, autant que faire peu d'erreurs. Elle se caractérise par sa simplicité et prétend rompre avec les interminables raisonnements scolastiques. (*Robert Jean-Dominique, 1962*)

Dans ce discours, Descartes expose son parcours intellectuel de façon rétrospective, depuis son regard critique porté sur les enseignements qu'il avait reçus à l'école, jusqu'à sa fondation d'une philosophie nouvelle quelques années plus tard. Il y propose aussi une méthode (composée de quatre règles) pour éviter l'erreur, et y développe une philosophie du doute, visant à reconstruire le savoir sur des fondements certains, en s'inspirant de la certitude exemplaire des mathématiques – la célèbre phrase « je pense donc je suis » (cogito, ergo, sum), qui permet à Descartes de sortir du doute, lui servira à ce titre de premier principe.

Les règles de la méthode sont ainsi présentées par Descartes dans le *Discours de la méthode* :

- l'évidence : c'est-à-dire, d'éviter soigneusement la précipitation et la prévention, et de ne comprendre rien de plus le mettre en doute ».
- l'analyse: « Le second, de diviser chacune des difficultés que j'examinerais, en autant de parcelles qu'il se pourrait, et qu'il serait requis pour les mieux résoudre ».
- la synthèse et le raisonnement : connaître, pour monter à la connaissance des plus composés, et supposant même de l'ordre entre ceux qui ne se précèdent point naturellement les uns les autres ».
- le dénombrement: « Et le dernier, de faire partout des dénombrements si entiers et des revues si générales, que je fusse assuré de ne rien omettre ».

c/ Galilée (en italien **Galileo Galilei**) 1564-1642:

Savant et défenseur de l'approche modélisatrice copernicienne de l'Univers, proposant d'adopter l'héliocentrisme et les mouvements satellitaires. Ses observations et généralisations se sont alors heurtées aux critiques des

philosophes partisans d'Aristote, proposant un géocentrisme stable, une classification des corps et des êtres, un ordre immuable des éléments et une évolution réglée des substances, ainsi qu'à la lecture littérale de la Bible de la part des théologiens de l'Église catholique romaine. Galilée, qui ne disposait pas de preuves directes du mouvement terrestre, a parfois oublié la prudence qui lui était prônée par ses protecteurs religieux.

C'est à Galilée qu'est généralement attachée la naissance de la science moderne, marquée par son refus de la scolastique aristotélicienne. Tandis que la science médiévale restait encore pour une large part tributaire de la lecture et de l'interprétation de textes anciens, Galilée adopte une démarche résolument expérimentale. Il n'est certes pas le premier à avoir pensé ou appliqué une méthode empirique (et en particulier expérimentale), mais il est le premier grand savant de son temps à avoir adopté cette démarche *contre* le savoir traditionnel, et à en avoir payé le prix, C'est en cela qu'il incarne la naissance d'une démarche scientifique empirique, tournée vers le monde et en rupture avec les dogmes.

d/ Ibn Khaldūn : né en 1332/732 H. à Tunis, mort en 1406/808 H. au Caire) de son nom complet Wali al-Din Abu Zayd Abd al-Rahman ibn Khaldun est l'une des plus fortes personnalités de la pensée arabe et le dernier des grands penseurs de l'époque médiévale. Considéré également comme le « père de l'historiographie », il fut le génie précurseur de la sociologie, de la philosophie de l'histoire et de bien d'autres branches des sciences humaines. Mu par le besoin « de comprendre et d'expliquer », il érigea, selon l'expression de Robert Brunschwig, « une véritable philosophie de l'histoire [...] assise sur la triple base de l'érudition, de l'expérience et de la raison ».

A travers la *Muqaddima* [Introduction] ou [Prolégomènes] et son monumental *Kitab al-Ibar* [Histoire (ou Chronique) universelle], dans laquelle il exposa une doctrine originale : transcender la simple narration et étudier les faits selon une approche critique en vue de dégager les lois de l'évolution de l'histoire. C'est ainsi qu'il fonda la science historique en parvenant à substituer à l'histoire événementielle (visant à décrire les événements et à les mettre en séries ordonnées) l'histoire structurale (cherchant à saisir la trame des événements et à trouver des explications). Il souligna l'existence de rapports étroits entre l'organisation de la production, les structures sociales, les régimes politiques, les formes juridiques, les idéologies, voire les relations entre les individus.

Il se pose la question cruciale de savoir comment faire de l'histoire une science alors que l'histoire ne consiste qu'en récits d'événements.

L'ère moderne :

KARL RAIMUND POPPER 1902-1994, Un grand épistémologue du XXème siècle est Karl Popper. Il est notamment reconnu pour son concept de « falsifiabilité scientifique ». C'est à une théorie, scientifique n'est vraie qu'à condition d'être réfutable. Mais les travaux de Popper ne se limitent pas à la théorie de réfutabilité (ou falsifiabilité), il s'est intéressé aux limites **de l'induction**, de ce fait l'induction, définie comme ce processus de généralisation empirique, ne peut satisfaire un scientifique rigoureux. Alors, comment arriver à atteindre un certain degré de véracité en science, sachant qu'on devra quand même garder l'expérience et la vérification comme méthodes de base.

Falsifiabilité, C'est-à-dire principalement le (ou les) critère(s) à prendre en compte pour pouvoir affirmer que telle théorie relève de la science, et telle autre de la métaphysique. Pour les contemporains de Popper, une hypothèse scientifique était reconnaissable à sa vérifiabilité empirique contrairement à une théorie de l'ordre de la métaphysique, qui fait appel à de l'immatériel et qui est de ce fait incertain. En fait, ce que Popper apporte d'original est de rejeter la vérification comme critère principal de véracité, ce qu'affirmaient les autres épistémologues de l'époque.

Corroboration : pour Karl Popper, aucune théorie ne peut être vérifiable « jusqu'au bout ». Donc l'hypothèse scientifique en question que l'on soumet à des tests n'est jamais « vérifiée » mais plutôt « corroborée » comme l'appelle Popper lui-même. Réussir le test ne montre pas qu'elle est vraie, mais que sur ce plan-là elle n'est pas fautive. D'où d'ailleurs le terme de falsification (ou réfutabilité) qui est encore introduit par Popper. Plus précisément, au lieu de parler de vérification ou vérifiabilité, Popper a préféré parler de corroboration et falsifiabilité. Ainsi, une hypothèse n'est scientifique que si elle est falsifiable, c'est-à-dire si on peut potentiellement démontrer sa fausseté. (<https://histoirephilosciences.wordpress.com/ressources-et-bibliographie/>)

Le deuxième cours

1/ Appel à l'usage de la méthode scientifique dans les S H S :

W. Dilthey a estimé qu'il est devenu nécessaire pour les sciences sociales de construire leurs propres méthodes, car durant plusieurs décennies, les sciences exactes ont servi de modèle aux sciences sociales. M. Montoussi et G. Renouard (2009) expliquent que les références des premiers sociologues étaient la physique. W. Dilthey justifie cette initiative par le fait que l'objectif de ces sciences est de comprendre et non pas expliquer « leur visée, le sens, la portée des gestes posés par les acteurs sociaux. Ce qui implique la participation à la vie et à la culture des acteurs afin de comprendre le comment et le pourquoi. Par conséquent, pour qu'une science se développe, elle se doit de construire ses propres outils selon ses propres besoins. Ces méthodes sont fondées sur la compréhension et non l'explication. Donc on ne peut appréhender les sciences sociales comme les sciences dures, car le positivisme scientifique ne tolère que l'objet d'étude comme principe de distinction. Viendra par la suite les efforts de Durkheim notamment pour la sociologie les règles de la méthode.

Le positivisme avait été jusqu'alors le paradigme dominant du fait que certaines sciences dures avaient des lois universelles contrairement aux SHS. Auguste Comte a longtemps estimé que « l'analyse positive des faits sociaux doit permettre l'avènement plus conforme aux aspirations humaines » (S. P. Pourtois & H. Desmet, 2009, p 71) Finalement, les scientifiques positivistes ont commencé à opérer des changements. Ils ont admis finalement que les approches quantitatives ne sont pas toujours opérationnelles et que les approches qualitatives ne sont pas inutiles et imprécises. Beaucoup de ces chercheurs ont changé de position donnant plus d'importance aux études qualitatives (tels que Campbell). Dès la fin des années 1960, l'expérimentation classique comme méthode et approche (utilisée pour étudier et analyser la réalité de la vie humaine et sociale décrite comme difficile à comprendre) est remise en question, car jugée insuffisante. À partir de ce moment s'est manifestée la nécessité de revoir les conceptions épistémologiques. C'est ainsi que les méthodes qualitatives ont été adoptées et que leur usage s'est largement propagé.

2. La méthode scientifique dans les S H S :

La notion de « sciences sociales » a fait son apparition en 1824 dans une publication de W. Thompson. D'une manière générale, les sciences sociales englobent divers disciplines étudiant les aspects de la réalité humaine : sociologie, psychologie, ethnologie, Ces sciences portent sur l'analyse de l'Homme, de sa vie, de ses relations, de son histoire, de son existence.

3/ La différence entre les SHS et les sciences dures :

Éléments	Sciences dures	Sciences humaines et sociales
Paradigmes	Positivisme	Constructivisme
exemples	Mathématique, physique,	Psychologie, sociologie
Objets d'étude	La nature	L'homme
Démarches	Expérimentales	Expérimentales, historiques, descriptives, analytique
Nature	Objectives	subjectives
Notions de base	Réfutabilité- reproductibilité	Cause et effet-interaction -rétroaction-causalité circulaire- validité écologique
Méthodes	Déductives- hypothético- déductives	Inductives
Fondateurs	A. Comte, K. Popper...	W. Dilthey G. Bachelard,

Tableau: Entre SHS et sciences dures (*HEDID Souheila*).

Le troisième cours

1/. La méthode qualitative et quantitative :

Les modes d'investigations sont déterminés par les paradigmes de recherche et les objectifs du chercheur. Ce dernier a le choix entre trois modes d'investigation: l'approche quantitative, l'approche qualitative et l'approche mixte.

a/. L'approche quantitative :

Cette approche vise à recueillir des données observables et quantifiables. Ce type de recherche consiste à décrire, à expliquer, à contrôler et à prédire en se fondant sur l'observation de faits et événements « positifs », c'est-à-dire existant indépendamment du chercheur, des faits objectifs.

Cette méthode s'appuie sur des instruments ou techniques de recherche quantitatives de collecte de données dont en principe la fidélité et la validité sont assurées. Elle aboutit à des données chiffrées qui permettent de faire des analyses descriptives, des tableaux et graphiques, des analyses statistiques de recherche de liens entre les variables ou facteurs, des analyses de corrélation ou d'association, etc.

b/. L'approche qualitative :

Dans l'approche qualitative, le chercheur part d'une situation concrète comportant un phénomène particulier qu'il s'agit de comprendre et non de démontrer, de prouver ou de contrôler. Il veut donner sens au phénomène à travers ou au-delà de l'observation, de la description de l'interprétation et de l'appréciation du contexte et du phénomène tel qu'il se présente.

Cette méthode recourt à des techniques de recherche qualitatives pour étudier des faits particuliers (études de cas, observation, entretiens semi-structurés ou non-structurés, etc.). Le mode qualitatif fournit des données de contenu, et non des données chiffrées.

c/. L'approche mixte

Cette approche est une combinaison des deux précédentes. Elle permet au chercheur de mobiliser aussi bien les avantages du mode quantitatif que ceux du

mode qualitatif. Cette conduite aide à maîtriser le phénomène dans toutes ses dimensions.

Les deux approches ne s'opposent donc pas. Elles se complètent: L'approche qualitative, par observation, par entretien, par protocoles (etc....) permet de récolter énormément d'informations. Certaines d'entre elles n'étaient pas attendues. Elles font progresser la recherche. Cependant la durée d'une enquête qualitative limite son recours à des sujets de recherche pour lesquelles on dispose de peu d'informations. L'enquête qualitative sera choisie dans une phase exploratoire d'un nouveau sujet de recherche. Elle permet de développer une théorie et relève donc d'un processus inductif.

L'approche quantitative repose sur un corpus théorique qui permet de poser des hypothèses. La phase empirique d'une telle recherche se réalise souvent en conduisant une enquête par questionnaires. Le questionnaire permet d'interroger un beaucoup plus grand nombre d'individus. Mais le format de l'enquête ne permet de recueillir que les informations relatives aux questions.

2. L'objectivité, subjectivité et critères de scientificité :

Plusieurs définitions interdisciplinaires ont été données à ces termes sans autant oublier d'évoquer leur importance dans la recherche scientifique et épistémologique qu'on peut déduire des définitions suivantes :

Objectivité En général, l'objectivité est le caractère de ce qui est objectif. Pour certaines personnes il s'agit d'être neutre, d'aller à l'encontre de ses intérêts. Or si l'objectivité est synonyme d'impartialité, et surtout la qualité de ce qui rend compte fidèlement d'un objet, d'un phénomène, c'est-à-dire de ce qui en donne une représentation conforme à la réalité.

Subjectivité En général, la subjectivité est le caractère de ce qui est subjectif. La subjectivité est tout ce qui concerne l'homme en tant qu'il est un sujet, c'est-à-dire une conscience qui connaît l'objet. La subjectivité est aussi l'ensemble des caractéristiques d'une conscience individuelle car l'intérêt de mener une recherche motive une personne à la réaliser. Ainsi le chercheur doit aller plus loin que ses propres présuppositions et prend tous les moyens à sa disposition pour éviter que les résultats ne soient entachés d'une manipulation douteuse de sa part.

L'objectivité est une qualité de ce qui rend compte de la réalité le plus fidèlement possible ce qui donne une représentation conforme à la réalité bien qu'elle est un idéal jamais atteint, car on est jamais neutre devant la réalité et c'est là que le chercheur tente d'aller plus loin que ses propres convictions et présuppositions et prend tous les moyens à sa disposition pour éviter que les résultats qu'il espère trouver ne soient entachés d'une manipulation douteuse de sa part mais en prendre conscience est déjà un premier pas vers l'objectivité.

(J.-P. Pourtois , 1979)

3 . Critères de scientificité : Validités, fidélité et fiabilité

-La validité : à ce niveau, deux types de validité sont distingués, d'une part, la validité interne de la recherche et d'autre part, la validité externe de la recherche. Il s'agit d'examiner dans quelle mesure les conclusions de la recherche découlent des observations effectuées et non pas d'autres éléments qui interviendraient à l'insu du chercheur.

L'examen de la validité interne de l'étude consiste essentiellement à surinvestir deux pôles dans la structuration de l'espace de recherche. Il s'agit des hypothèses (ou des référents) et de la vérification des hypothèses (ou des référents). Certes, l'examen des autres points charnières est possible au sein de la validité interne de la recherche, mais cet examen doit avoir pour finalité de garantir la validité des deux pôles cités. Il s'agit de deux étapes considérées comme guidant l'étude. Par exemple, on examine (la qualité et la quantité des indices et des indicateurs afin de savoir s'ils permettent de saturer entièrement les hypothèses en jeu sans outrepasser le cadre de ces mêmes hypothèses. On s'intéresse également aux (données, à leur traitement et à l'interprétation des résultats) pour examiner dans quelle mesure ces différentes étapes permettent de vérifier les hypothèses ou les référents de départ.

Le cas de la **validité externe** de la recherche est similaire à celui de la validité interne si ce n'est qu'au niveau externe, l'examen de la validité surinvestit les points-charnières suivants: la population et l'échantillon, la discussion des résultats, la synthèse et les conclusions.

La fidélité : vise essentiellement la maîtrise des points-charnières que constituent l'instrumentation, l'analyse des données et l'interprétation des résultats. Il s'agit d'abord de contrôler la stabilité des données fournies par l'instrument. Tout élément lié à l'outil lui-même ou aux circonstances de son

application qui perturbent cette stabilité doit être identifié afin de contrôler toute source de biais. La fidélité s'attache aussi à contrôler l'indépendance des analyses et des interprétations du chercheur.

La fiabilité : se consacre plus particulièrement à l'examen du choix des indicateurs, de la qualité et de l'analyse des données ainsi que de l'interprétation des résultats. Au sein de ces quatre étapes, l'indépendance du chercheur doit être assurée en évitant au mieux toute connotation idéologique de la part du chercheur. Il s'agit donc de s'assurer de la transparence du chercheur afin que l'on puisse estimer l'influence que celui-ci peut exercer sur certaines étapes fondamentales de la recherche.

Quatrième cours

1. Les étapes de la recherche :

Maurice Angers 1996, trouve la recherche s'organise et se divise en quatre étapes transdisciplinaires principales formant chacune un tout distinct :

- La définition du problème, il s'agit d'identifier, formuler et préciser un problème de recherche qui soulève un questionnement et de le situer dans sa démarche de réflexion par rapport à une réalité donnée.
- La construction technique : qui porte sur les différentes techniques et instruments de recherches ou de collecte de données choisies selon la définition du problème et le contexte dans lequel on peut travailler.
- La collecte des données : concernant sa population son phénomène à travers une sélection et recueil des informations à l'aide de quelques techniques et outils.
- L'analyse et l'interprétation : qui consiste à l'examen des données et information récoltées pour donner un sens aux résultats ou à ce qui ressort.

A/ La précision d'un problème, il s'agit d'identifier, formuler et préciser un problème de recherche qui soulève un questionnement et de le situer dans sa démarche de réflexion par rapport à une réalité donnée.

Ainsi pour préciser un problème de recherche, quatre questions serviront de à le définir :

1- pourquoi s'intéresse t-on a ce sujet ? Il s'agit ici de spécifier l'intention qui nous a fait choisir un sujet plutôt qu'un autre. Ainsi on s'intéresse à un sujet parce qu'il nous dit quelque chose de personnelle ou par apport à la société dans laquelle on vit.

2 à qui espère-t-on arriver ? Il s'agit cette fois de spécifier la visée de la recherche, on fait de la recherche principalement pour décrire des phénomènes, les classier, les expliquer ou les comprendre.

3- que sait-on déjà ? Il s'agit maintenant de mettre en valeur les informations obtenues lors des premières lectures déjà faites. On peut posséder d'informations d'ordres factuels, théoriques ou méthodologiques. Cependant si on dispose déjà des informations, on doit les exposer, pour être ensuite en mesure de dégager ce qui fera l'objet de la recherche plus particulièrement par rapport à ce qui a été déjà fait.

4- quelle question de recherche va-t-on poser ? La question doit permettre de cerner le problème particulier de recherche, avec précision, d'en dessiner les contours et d'entreprendre l'investigation dans la réalité.

B) l'hypothèse :

L'hypothèse est une réponse provisoire à la question posée dans votre problématique. Elle tend à formuler une relation entre les faits. Elle se présente généralement sous la forme à tester, proposition mettant des variables indépendantes ou explicatives et les variables dépendantes (le fait que l'on tente de mieux comprendre).

1- Ses caractéristiques :

Un énoncé : ainsi l'hypothèse est un énoncé qui exprime, en une phrase ou plus, une relation attendue entre deux ou plusieurs termes.

Une prédiction : l'hypothèse est une prédiction sur ce qu'on va découvrir dans la réalité. Elle est une réponse supposée et plausible à la question qu'on se pose.

Un outil de vérification : la vérification est l'opération par laquelle les suppositions sont confrontées avec la réalité.

2- Ses termes : dans sa rédaction, on doit utiliser des termes claires, qui contiennent pas de contradiction, précis, signifiant.

3- La variable : peut se définir comme tout facteur pouvant prendre une ou plusieurs valeurs différentes, (ainsi le sexe est une variable parce que il y'en a deux que nous pouvons distinguer en mathématique et indiquer par un résultat : *masculin et féminin*).

Donc elle constitue une caractéristique de personnes ou d'objets ou de situations liée à un concept et pouvant se distinguer les uns des autres.

a) *la variable indépendante* : dans la méthode expérimentale elle est celle qu'on manipule pour en mesurer l'effet sur la variable dépendante. On pourrait aussi l'appeler variable cause, antécédente, active ou expérimentale.

b) *La variable dépendante* : elle est appelée aussi la variable passive, conséquente ou résultante, sur elle que s'exerce l'action dans le but de mesurer des variations. Elle est associée aux sujets de l'expérience qui sont soumis aux différentes conditions de la variable indépendante.

C) Les concepts :

Le concept est en quelque sorte une représentation générale qui met en évidence un aspect de la réalité, c'est une médiation entre le réel et le général.

L'analyse conceptuelle est une concrétisation de ce qu'on veut observer dans la réalité. Elle débute en faisant ressortir les concepts de son hypothèse et de son objectif de la recherche. Elle se poursuit en décomposant chaque concept pour en dégager les dimensions ou les aspects à considérer, puis chaque dimension est décortiquée pour être traduite en indicateurs ou phénomène observable.

Ainsi pour définir ses concepts, le chercheur doit se référer à son cadre conceptuel ou la théorie et la réalité du terrain de la recherche.

2. les techniques de l'enquête de terrain (outils de collecte des données) :

L'objectif de l'enquête de terrain est de recueillir des informations sur le thème choisi, donc de répondre aux questions posées dans la problématique. A cet effet, plusieurs techniques d'enquête peuvent être utilisées à savoir :

a- L'observation :

Il y a peut-être autant de définitions de l'observation en situation. Mais le conventionnel c'est qu'elle est : Un outil de cueillette de données où le chercheur devient le témoin des comportements des individus et des pratiques au sein des groupes en séjournant sur les lieux même où ils se déroulent. Cette définition n'a

aucunement la prétention de rallier tous les chercheurs mais a tout de même le mérite d'établir clairement ce que l'auteur de ces lignes a en tête lorsqu'il parle d'observation en situation. On l'aura compris, ce qui suit ne concerne pas, par exemple, des observations faites en laboratoire où le chercheur est caché derrière une vitre sans teint. Nous nous attardons en fait à cet outil longtemps associé presque exclusivement à l'anthropologie et qui fait partie de la formation de base de tout ethnologue.

En outre la position épistémologique et l'identification des caractéristiques du chercheur qui pourrait nuire – ou aider – dans l'observation, on devra aussi choisir le rôle que l'on souhaite endosser sur le terrain. À cet égard, il y a de cela plus de quatre décennies, Gold (1958) a établi une typologie devenue classique depuis. Sa classification repose sur le critère de l'engagement dans Martineau / l'observation en situation l'action du chercheur avec les sujets observés.

Gold a ainsi identifié quatre rôles du chercheur dans l'observation en situation :

- *Le participant complet* : ici le chercheur observe dans la clandestinité, il se doit donc de participer aux actions du groupe afin de ne pas être repéré.
- *Le participant observateur* : dans ce cas le chercheur peut être un pair (par exemple, observer le travail dans une cuisine de restaurant en y faisant la plonge) mais son statut d'observateur est connu des autres.
- *L'observateur participant* : le chercheur est intégré au groupe mais cette intégration est tout de même limitée; il pourra à l'occasion remplir certaines tâches au sein de la communauté observée mais il n'est pas un collègue ou un membre à part entière du groupe.
- *L'observateur complet* : dans ce dernier rôle, le chercheur ne fait qu'observer et ne prend aucunement part à l'action; bien que reconnu comme observateur, il réalise une intégration en retrait; c'est le cas par exemple d'un chercheur qui assiste au réunion du conseil d'administration d'une entreprise. (*Stéphane Martineau*).

b- L'entretien : il est utilisé dans la phase de la pré-enquête, il s'agit d'entretiens exploratoires, qui vise à explorer le sujet détecter les variables, les indicateurs, recueillir des informations...etc.

Il est utilisé aussi comme technique principale d'enquête donc comme outil de recueil d'informations sur les sujets donc l'absence d'un cadre théorique est

constatée. A cet effet l'objectif de l'enquête et de comprendre le phénomène étudié.

Types d'entretien

On définit trois types d'entretien selon le degré de structuration des questions :

L'entretien non directif: tend à se rapprocher de l'entretien clinique, caractérisé par l'attitude non directive de l'interviewer qui suit le sujet au lieu de le diriger (la majorité des questions sont posées sous la forme ouverte). L'intérêt est porté à tous les éléments du discours, les idées exprimées et à leur enchaînement.

L'entretien semi directif: est un entretien où alternent l'attitude directive et non directive de l'interviewer (le guide d'entretien contient des questions ouvertes mais aussi des questions semi ouvertes).

L'entretien structuré: est caractérisé par l'attitude de l'interviewer quasi exclusivement directive (les questions sont semi ouverte ou fermées).

c- le questionnaire: est une technique utilisée pour expliquer les corrélations entre les variables supposées a priori donc pour vérifier les hypothèses. Ainsi son application suppose un échantillon important de personnes à interroger mais aussi la maîtrise de la langue, car il s'agit d'un document écrit, qui doit être rempli par l'enquêté lui-même.

1- forme des questions- interrogations

Le rédacteur du questionnaire a le choix entre différents types de questions. Ce choix n'est cependant pas indifférent. Chaque type correspondant à des besoins spécifiques dans l'enquête.

a- questions fermées :

Les réponses sont fixées à l'avance, et le répondant doit obligatoirement choisir parmi l'éventail qui lui est présenté. C'est le type le plus simple. On l'utilisera pour obtenir certains renseignements factuels, pour juger de l'approbation ou désapprobation d'une opinion donnée, de la position sur une gamme de jugement, etc.

Exemple ;

Quel est votre statut civil ?

- célibataire
- marié
- divorcé
- veuf
- séparé

Lisez-vous des périodiques rédigés dans une autre langue que votre langue maternelle ?

- régulièrement
- occasionnellement
- rarement
- jamais

Caractéristiques

- 1- Ce type de questions est celui qui se prête le mieux au dépouillement et à l'analyse statistique. En effet, les réponses étant prévues, il ne peut y'avoir dans la rédaction de la personne enquêtée, aucune ambiguïté. On peut donc répartir les différents répondants selon la réponse qu'ils ont fournie, sans passer par des étapes d'intermédiaires.
- 2- Ces questions se comprennent facilement et on peut aussi répondre facilement (il suffit de tracer une croix dans une case).
- 3- elles ne peuvent guère être utilisées pour obtenir des informations nuances correspondant à des attitudes profondes. Leur champ d'application se limite au recueil des informations objectives.

Questions ouvertes

La réponse n'est pas prévue et l'interrogé est libre de s'exprimer comme il veut.

On réserve dans le questionnaire un emplacement suffisant pour que la réponse de la personne puisse être enregistrée en son entier.

Exemple : quelle est, à votre avis, la meilleure formule d'examen possible dans l'enseignement universitaire ?

.....

Caractéristiques

- 1- si on formule convenablement les questions, on pourra obtenir de bonnes informations sur n'importe quel sujet.
- 2- Elles sont indispensables pour recueillir des renseignements sur des problèmes délicats.
- 3- Leur utilisation s'impose lorsqu'on ne peut pas prévoir les réponses possibles
- 4- Leur formulation est très délicate : elles doivent être aisément comprises et ne comporte aucune ambiguïté ou contresens.

Questions semi-ouvertes

Les principales réponses possibles sont prévues, comme dans une question fermée, mais en laissant la possibilité d'ajouter des réponses libres, en dehors de l'éventail proposé comme dans une question ouverte

Exemple quel instrument de musique possédez vous ?

- guitare
- violon
- piano
- flûte
- aucun
- autres citez.....

Caractéristiques

- 1- elles contribuent surtout à faciliter le dépouillement, puisqu'un grand nombre de réponses sont déjà prévues.
- 2- Elles risquent d'influencer la réaction de la personne interrogée par la suggestion de réponses qui peuvent paraître soit habituelles, soit plus convenables.

